



Passage à faune près de Nennigkofen (SO) au-dessus de l'A5, dans le corridor faunistique Riemberg-Lommiswil reliant le Plateau au Jura. À l'arrière-plan, l'Aar et le versant sud du Jura.

Pour que la faune sauvage puisse traverser la Suisse en toute sécurité

Se déplacer est vital pour les animaux sauvages : pour se nourrir, occuper de nouveaux territoires ou trouver de nouveaux habitats. En Suisse, routes, voies ferrées et zones urbanisées fragmentent souvent leurs trajets. Le « système de mise en réseau faune » localise les corridors importants et leurs points faibles. Nous aidons les cantons à planifier des mesures ciblées.

Chez nous aussi, les animaux parcourent parfois de longues distances, en particulier les jeunes qui quittent leur meute ou leur famille à la recherche de leur propre territoire. Ces migrations contribuent à la bonne santé des populations : elles permettent de coloniser de nouveaux habitats et favorisent les échanges génétiques. Avec le changement climatique, ces échanges deviennent encore plus importants, car les animaux doivent s'adapter à de nouvelles conditions de vie. C'est pourquoi les directives nationales et internationales obligent la Confédération et les cantons à améliorer la connectivité entre les habitats.

Quels obstacles rencontrent les animaux ?

Lorsqu'ils explorent de nouveaux territoires, les animaux ne connaissent pas les lieux. Ils se déplacent donc prudemment et

privilégient, si possible, des itinéraires à couvert, par exemple en forêt ou le long des haies.

En Suisse, de nombreux obstacles compliquent leurs déplacements : autoroutes, voies ferrées, zones bâties, clôtures ou encore pollution lumineuse. Ces barrières obligent les animaux à faire des détours, augmentent le risque d'accidents et peuvent même isoler complètement certaines populations.

Afin d'identifier clairement les itinéraires privilégiés par les animaux, il existe le « système de mise en réseau faune » (voir entre autres le cahier de l'environnement n°326 « Les corridors faunistiques en Suisse »). Il décrit les principaux axes de déplacement à travers le pays. Des corridors faunistiques ont été identifiés dans des endroits particulièrement étroits. La Suisse compte 304 corridors faunistiques d'importance suprarégionale, dont moins d'un tiers sont encore intacts aujourd'hui. →

→ De nombreux corridors sont fortement perturbés et une cinquantaine sont considérés comme largement interrompus. Pour améliorer la situation, il faut mettre en place les bonnes mesures aux bons endroits. Les passages à faune au-dessus des autoroutes sont les plus visibles, mais des interventions à plus petite échelle peuvent s'avérer tout aussi efficaces. Des éléments de guidage, comme des haies, des prairies en friche ou des cours d'eau boisés guident les animaux sauvages vers des passages sécurisés.

Des solutions techniques existent également : les dispositifs d'avertissement de la présence de faune sauvage ou une meilleure visibilité le long des routes permettent aux automobilistes de repérer plus tôt les animaux, et vice-versa. Cela réduit le risque d'accident. Chaque année, ces accidents causent d'importants dégâts matériels, estimés par AXA à plus de 11 Mio. de francs.



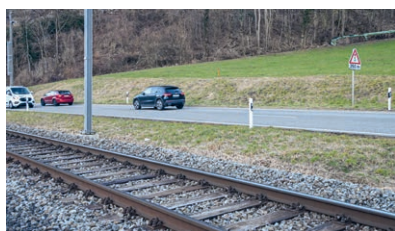
Lors de leurs déplacements, les chevreuils et les autres animaux cherchent à se mettre à l'abri.



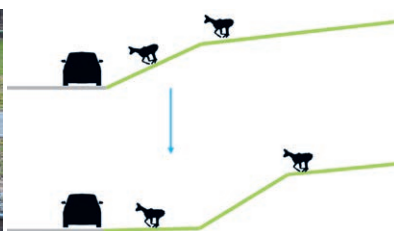
Lièvre d'Europe victime d'un accident de la route



Le « système de mise en réseau faune » traverse toute la Suisse (lignes vertes = axes de connexion nationaux, points oranges = corridors faunistiques d'importance suprarégionale).



Le relief actuel au niveau du tronçon où se produisent les collisions avec le gibier fait que les animaux sauvages sont repérés (trop) tardivement par les véhicules qui approchent (schéma du haut). Un réaménagement du terrain (schéma du bas) permettrait d'éviter ce problème de manière efficace.



H&W apporte son aide aux cantons

Une planification rigoureuse est indispensable pour garantir l'efficacité des mesures. Nous aidons les cantons à identifier et à prioriser les tronçons clés du réseau, là où les besoins et les bénéfices sont les plus importants. Sur mandat de l'Inspection de la chasse du canton de Berne, nous évaluons actuellement la perméabilité du réseau et l'état des 33 corridors à faune suprarégionaux présents dans le Canton. Les indications fournies par les gardes-chasse sont également importantes : ils connaissent bien les passages empruntés par la faune, les obstacles et les zones de repos. Pour chaque corridor, nous établissons une fiche descriptive. Ces documents permettent d'éviter toute atteinte involontaire aux corridors et de saisir rapidement les opportunités d'amélioration.

Dans le canton de Soleure, nous mettons à jour des études réalisées il y a une vingtaine d'années et nous proposons de nouvelles mesures. En plus des données récoltées sur le terrain,

nous utilisons de plus en plus les géodonnées : cartes des accidents impliquant des animaux sauvages, données Lidar pour identifier les milieux boisés pouvant servir d'éléments de guidage ou modèles de perméabilité du paysage. Mais rien ne remplace une visite sur site : c'est le seul moyen de repérer les petits obstacles comme les murs ou les clôtures et de proposer des solutions concrètes.

Un exemple, le rétrécissement de la cluse de Balsthal

Un corridor faunistique ne doit pas forcément être totalement naturel, il doit simplement être praticable pour les animaux. Un tronçon particulièrement problématique se trouve au niveau de la cluse de Balsthal (canton de Soleure). Le corridor, censé relier les forêts du Jura situées de part et d'autre de la cluse, est fortement encombré par des bâtiments industriels clôturés, une route, une voie ferrée, des habitations et la rivière Dünner, qui a été canalisée. Le projet « Protection contre les crues et revitalisation de la Dünner, d'Oensingen à Olten » ouvre de nouvelles perspectives. Sur mandat de l'Office des forêts, de la chasse et de la pêche, nous avons analysé comment améliorer davantage ce corridor, en complément de la revitalisation. Notre vision d'avenir pour la mise en réseau : la Dünner revitalisée devra servir de zone de repos calme. À l'est, les animaux devront pouvoir traverser la bretelle d'accès à l'autoroute et la ligne de chemin de fer à un endroit approprié. À l'ouest, la Dünner revitalisée devra être facilement accessible grâce à des zones ouvertes le long du cours d'eau.

Sur cette base, nous avons développé deux variantes : avec et sans passage à faune. Dans les deux cas, la valorisation des berges de la Dünner est au cœur du projet ; en outre, les éléments de guidage sont renforcés dans les zones ouvertes. Sans passage à faune, un ensemble de mesure (notamment la réduction de la vitesse, la mise en place de systèmes d'avertissement de la présence de faune sauvage et divers aménagements du terrain) vise à rendre la traversée plus sûre.

Ces deux variantes améliorent nettement la situation. Un passage à faune permettrait de réduire davantage les risques d'accident. Les deux propositions apportent toutefois des améliorations similaires en ce qui concerne la fonction de corridor. C'est pourquoi la variante sans passage à faune constitue actuellement la solution la plus pragmatique, notamment en raison des coûts.

Vainqueurs du prix de la recherche 2025

Les deux travaux de master distingués par le prix H&W de la recherche 2025 le confirment : même les sonneurs à ventre jaune et les papillons menacés ont besoin de paysages bien connectés.

Cyann Winkler (Université de Neuchâtel) a étudié le sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) en lien avec plus de 500 plans d'eau en Suisse romande. Conclusion : Des plans d'eau isolés ne suffisent pas. Pour garantir la stabilité des populations, il faut plusieurs mares proches les unes des autres formant un réseau, idéalement entre 8 et 20 par site. Les nouveaux étangs doivent être créés à proximité de populations existantes (à environ 150m max.).

Maximilian Schiefer (Université de Bonn) a démontré, à l'aide de données récoltées sur 80 ans, que près de 50 % des espèces de papillons diurnes ont disparu à Bonn. Les espèces qui dépendent de milieux ou de plantes hôtes sont particulièrement touchées. Un point important: malgré peu de changements observés dans la flore des zones protégées étudiées, on continue de voir un recul de la diversité des papillons.

Ces deux études plaident clairement pour des réseaux de biotopes à grande échelle, planifiés comme un ensemble, avec des zones relais accessibles pour les espèces.



Le passage à faune s'insérera dans la continuité d'un cordon boisé traversant la plaine chablaisienne.



Début avril 2026, après de longs travaux discrets de part et d'autre de l'autoroute pour la réalisation des culées, le passage prend forme. Durant les nuits du 13 au 18 avril, les éléments de l'arche sont déposés petit à petit, après la fermeture nocturne de l'autoroute.

Corridor faunistique dans le Chablais vaudois

De plus en plus de cerfs traversaient l'A9 dans le Chablais vaudois – avec des conséquences dangereuses pour les humains et les animaux. HW Romandie a accompagné la recherche d'un nouveau corridor faunistique. Aujourd'hui, un passage à faune voit le jour à Yvorne, au-dessus de l'autoroute.

En 2015, l'Office fédéral des routes (OFROU) a constaté une augmentation inquiétante des collisions entre véhicules et animaux, particulièrement des cerfs, sur l'autoroute A9 dans le Chablais vaudois. Notre bureau a été mandaté pour analyser la situation et proposer des mesures de sécurisation pour ce tronçon. L'étude a montré que cette hausse des collisions s'expliquait par deux facteurs majeurs : d'une part, la croissance des populations de cerfs dans les zones de plaine et, d'autre part, l'augmentation constante du trafic autoroutier ces dernières années.

Il était donc impératif d'agir pour garantir la sécurité des automobilistes tout en préservant la faune sauvage. Parmi les solutions proposées figurait notamment le déplacement du corridor à faune d'importance suprarégionale n°20.1, alors situé dans la zone industrielle de Villeneuve.

Villeneuve : l'impasse de la zone industrielle

Suite à ce constat, la Direction Générale de l'Environnement du canton de Vaud (DGE-Biodiv) nous a mandaté en 2016 pour analyser plus finement les obstacles à la fonctionnalité de ce corridor.

Les résultats ont démontré que l'urbanisation croissante constituait un frein majeur, le tracé traversant la zone industrielle des Fourches, à Villeneuve, un secteur en pleine expansion. La densité des infrastructures, des clôtures, des routes et l'omniprésence de l'activité humaine rendaient les déplacements des animaux extrêmement difficiles, voire impossibles. Dans cette configuration, le corridor ne remplissait plus pleinement son rôle écologique.

En quête du tracé idéal : cap sur les Grands Marais

Toujours sur mandat du Canton, différentes options de déplacement du corridor ont été étudiées entre Villeneuve et Yvorne. Notre analyse s'est notamment appuyée sur les données de déplacement de la faune dans la région, ainsi que sur les statistiques d'accidents impliquant des animaux. Ces informations ont permis d'identifier trois emplacements potentiels pour un nouveau corridor.

Pour sélectionner la solution la plus pertinente sur le long terme, plusieurs critères ont été évalués : l'affectation des sols, la préservation des surfaces d'assolement (SDA), le découpage parcellaire ou encore les contraintes d'aménagement du territoire. À l'issue de cette analyse, le secteur des Grands Marais a été retenu comme l'emplacement privilégié.

De la théorie au chantier : le passage prend forme

Ce projet s'inscrit dans un programme national de restauration des 41 corridors faunistiques d'importance suprarégionale interrompus par des routes nationales. À ce jour, 17 ont été assainis et 23 sont en cours de réalisation ou à l'étude.

C'est dans ce cadre que l'OFROU a lancé en 2021 le projet de passage des Grands Marais, à Yvorne, nous confiant l'évaluation des impacts environnementaux. Depuis fin 2024, le projet est entré dans sa phase de réalisation, dont nous assurons également le suivi environnemental. Il s'agit de l'un des cinq chantiers de ce type actuellement menés en Suisse sur mandat de l'OFROU. Aujourd'hui, après un peu plus d'une année de travaux, le montage de la structure métallique du pont est en cours. Le chantier devrait s'achever à l'automne 2026, avec les remises en état des terrains, l'ensemencement et les plantations sur l'ouvrage et à ses abords.

Objectif 2026 : un corridor pleinement fonctionnel

Une fois l'ouvrage terminé, notre bureau suivra pendant plusieurs années les déplacements de la faune à proximité du nouveau passage, afin d'évaluer son efficacité.

Pour que ce corridor soit pleinement fonctionnel, des mesures complémentaires seront nécessaires le long de son tracé. À proximité de la route cantonale (RC 780), il s'agira notamment de supprimer les clôtures métalliques et la zone de parcage, tout en limitant la vitesse sur la route.

Ce projet illustre une démarche essentielle : concilier développement des infrastructures et préservation de la biodiversité, tout en renforçant la sécurité pour tous.

Hommage à Alain Stuber: Un pilier de notre engagement pour la nature

C'est avec une profonde émotion que nous vous faisons part de la disparition de notre collègue et ami, Alain. Présent à nos côtés depuis le début, il était bien plus qu'un collaborateur : il était un véritable « roc » pour notre équipe.

Alain était un professionnel passionné, animé par une curiosité sans limite pour la nature. Durant de nombreuses années, il a contribué avec conviction à nos projets, en mettant son expertise et son exigence au service de la protection de l'environnement. Il possédait ce don rare de savoir « ouvrir les yeux » sur le monde, nous apprenant à déceler la beauté d'un détail à la loupe comme l'immensité d'un paysage de montagne.

Toujours ouvert à la nouveauté, il n'hésitait pas à sortir des sentiers battus pour apprendre, innover et faire avancer les choses. Son approche, à la fois pragmatique et déterminée, a durablement influencé notre manière de travailler.

En dehors de ses activités professionnelles, Alain nourrissait une passion profonde pour la montagne et la géologie. Il consacrait une grande partie de son temps libre à explorer, découvrir et partager ces univers qui lui tenaient tant à cœur. Cette passion, il la vivait avec enthousiasme et générosité, notamment aux côtés de ses proches.



Alain était également une personne attentive et bienveillante. Il prenait le temps d'écouter, de conseiller et de valoriser le travail de chacun. Beaucoup d'entre nous lui doivent d'avoir progressé et grandi dans leur parcours professionnel.

Son engagement, son énergie et son humanité resteront une source d'inspiration pour notre équipe. Vous avez été nombreuses et nombreux à apprécier ses qualités humaines et professionnelles au fil des projets et nous continuerons à faire vivre les valeurs qui lui étaient chères dans notre travail quotidien.

Nous adressons nos pensées les plus sincères à sa famille et à ses proches.

Suivi de la qualité biologique des cours d'eau (indice de qualité IBCH)

Depuis 2026, dans le cadre de différents projets de renaturation, nous réalisons des prélèvements du macrozoobenthos selon la méthode standardisée de l'OFEV dans les cours d'eau. Cette méthode, nommée IBCH (indice de qualité biologique), permet d'évaluer la qualité biologique des cours d'eau sur la base de la faune invertébrée qui colonise leur fond. Grâce à l'identification des invertébrés aquatiques récoltés, une note qualitative est obtenue. Ces organismes sont en effet de précieux bioindicateurs de la qualité du milieu aquatique. Les données collectées permettent d'analyser l'évolution de la qualité de l'eau avant et après les travaux de renaturation et, si nécessaire, de mettre en place des mesures complémentaires en amont du cours d'eau.



De la Sagne au Séchey, il n'y a qu'un pas entre marais et sécheresse.

La Sagne du Séchey, marais d'importance nationale, a fait l'objet d'un plan de gestion (2013-2020) assorti d'un suivi écologique. Celui-ci a révélé un assèchement du site. Pour y remédier, des petits barrages ont été installés en 2015 sur plusieurs fossés de drainage. Un suivi d'efficacité des mesures a ensuite été effectué entre 2016 et 2019. Les résultats ont démontré une augmentation des espèces typiques des bas-marais acidophiles et des marais de transition à proximité des aménagements. En 2025, la DGE-BIODIV nous a mandaté afin d'actualiser la cartographie de la Sagne du Séchey. Le nouvel état des lieux confirme cette dynamique, tout en mettant en évidence l'extension continue, depuis la première cartographie de 1992, de formations telles que les molinaies, mégaphorbiaies et saulaies marécageuses. En marge des aménagements, le marais continue de s'assécher.



Autres projets en bref

Filets de vignes, l'enfer du décor

Chaque année, des milliers d'oiseaux, dont certaines espèces menacées, ainsi que des petits mammifères sont piégés dans des filets de vigne mal installés ou laissés sur place après les vendanges. Malgré des recommandations claires et un cadre légal visant à protéger la faune, cette problématique, largement sous-estimée, persiste et engendre une mortalité importante, soulevant des enjeux écologiques, éthiques et juridiques.

Face à ce constat, HW Romandie, avec le soutien de la Fondation Hoffmann, a mené un travail de terrain dans le vignoble du Chablais vaudois. La prospection, réalisée entre début août et début octobre 2025, a permis d'identifier des installations à risque et de documenter l'ampleur du phénomène : 226 oiseaux ont été piégés et majoritairement retrouvés morts.

Ce travail a permis de secourir certains animaux et de collecter des données transmises à Vitiswiss. La pose conforme des filets, des contrôles réguliers et un retrait après les vendanges peuvent réduire significativement les impacts sur la faune.



Pêche électrique de sauvetage sur la Petite Glâne

Dans le cadre des travaux de renaturation de la Petite Glâne, l'ancien lit de la rivière doit être comblé, une fois le nouveau tracé achevé. Or, cet ancien cours d'eau abrite encore une riche biodiversité aquatique. Avant son remblayage, il est donc indispensable de s'assurer qu'aucun poisson n'y soit présent.

Dans ce contexte, la DGE-Eau nous a mandatés pour réaliser des pêches électriques sur différents secteurs, afin de sauver un maximum de poissons et d'autres espèces, telles que les anodontes ou les écrevisses. Cette méthode permet de capturer les poissons efficacement, pour ensuite les placer dans de grands bacs remplis d'eau bien oxygénée et enfin les relâcher dans le lac de Morat, où se jettent les eaux de la Petite Glâne.

Au cours de l'année 2025, ce ne sont pas moins de 6'000 poissons appartenant à 15 espèces différentes que nous avons sauvés.

Impressum | Les communications de Hintermann & Weber paraissent deux fois par année, en collaboration avec H&W Reinach et Berne. L'impression est réalisée sur du papier 100% recyclé. Les communications apparaissent également en format PDF sur notre site web sous «Actualités».

Contact | HW Romandie SA
Études et conseils en environnement
Avenue des Alpes 25, CH-1820 Montreux
Téléphone : 021 963 64 48
Courriel : contact@hw-romandie.ch
www.hw-romandie.ch/

Changements d'adresse | Merci de nous indiquer les changements d'adresse postale ou électronique par courriel.